adf Lausanne CP 112 1001 Lausanne
association pour les droits de la femme

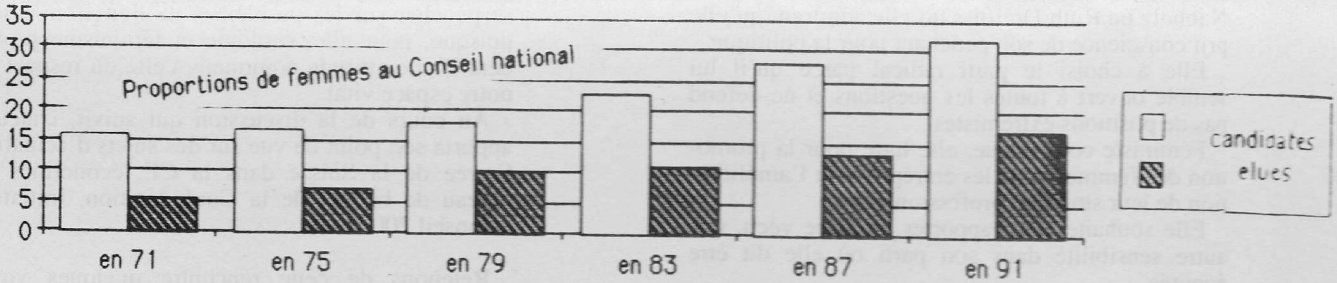
ADF-Lausanne GAZETTE

N° 13 DÉCEMBRE 1991

"Aucun homme, aucune femme ne devrait souffrir d'être trop ou pas assez dans son foyer".*)

En cette fin de l'année de l'utopie : deux grosses déceptions

1) Les **élections fédérales** n'ont pas marqué un grand progrès pour les femmes. Avec 35 élues au Conseil national et 4 aux Etats, il n'y a pas de quoi pavoiser ! Même si cela signifie une très légère progression de la moyenne, nous n'oublions pas qu'il y aura 165 hommes au CN et 42 aux CE.



Quand on regarde ce graphique (et il faut observer surtout les colonnes noires, celles des élues) et qu'on essaie d'imaginer la suite du graphique, on voit bien qu'il faudra encore 12 à 15 colonnes, c'est-à-dire 12 à 15 législatures avant d'arriver à une représentation correcte des femmes à Berne ! Et encore faut-il que la courbe continue de monter !

2) L'**initiative CN 2000** a été retirée, décision regrettable prise à la majorité de 4 contre 3. L'ADF et les Femmes pour la paix estimant que jamais la situation n'avait été plus propice à la récolte de signatures, se sont battues jusqu'au bout pour son maintien. Dommage que le découragement des autres l'ait emporté.

1991... année de l'utopie : nous avons rêvé... mais nos rêves étaient peut-être trop ambitieux. Si les gains sont minimes, il reste qu'on a beaucoup parlé des femmes et que sur l'humus ainsi créé l'on pourra faire pousser, un jour, l'égalité !

Simone Chapuis-Bischof

---

*) *Paroles éclairées de Catherine Laubscher Paratte, déléguée neuchâteloise à l'égalité et à la famille.*

Chronique locale

ÉLECTIONS AU CONSEIL NATIONAL

QUATRE FEMMES SE PRÉSENTENT A VALLORBE

Invitées par la section locale ADF - groupe féminin, quatre candidates aux prochaines élections ont eu le plaisir de se faire connaître et apprécier pour leur compétence, lors d'une soirée présidée par Mme Françoise Jaillet, qui eut lieu au Casino le 17 septembre.

Ces quatre femmes venues d'horizons divers et appartenant à des partis différents nous ont livré avec grande authenticité, un témoignage sur leur vie sociale et politique et leur personnalité. Elles nous ont également dit pourquoi elles avaient tenu à s'inscrire sur une liste.

Mme Christiane Langenberger-Jaeger, radicale, de Romanel-sur-Morges doit beaucoup à l'ADF (Association pour les droits de la femme), au sein de laquelle elle s'engagea et se trouva au front pour la récolte de signatures ou la rencontre de parlementaires. C'est à travers celle de politiciennes comme Gertrude Montet-Girard, Liliane Nabholz ou Ruth Dreifuss qu'elle admirait, qu'elle prit conscience de son penchant pour la politique.

Elle a choisi le parti radical parce qu'il lui semble ouvert à toutes les questions et ne défend pas de positions extrémistes.

Féministe convaincue, elle lutte pour la promotion des femmes dans les entreprises et l'amélioration de leur situation professionnelle.

Elle souhaite aussi apporter un autre vécu, une autre sensibilité dans son parti où elle dit être écoutée.

Mme Monique Mischler, socialiste, de Lausanne. Députée et conseillère communale, cette enseignante est venue à la politique à la suite d'une "monstre colère" contre les politiciens, se demandant comment ces messieurs osaient prendre des décisions alors qu'ils méconnaissaient le sujet qui lui tenait tant à cœur (à savoir les problèmes scolaires liés aux enfants). Pour défendre son point de vue, il lui semble indispensable et plus efficace de le faire de "l'intérieur" plutôt que de se laisser aller à des critiques stériles.

Le choix de son parti s'imposa de lui-même puisqu'elle eut pour modèles des parents très actifs dans le domaine social.

Elle constate une évolution favorable dans l'attitude des politiciens envers les femmes qui, peu à peu, abandonnent leurs airs paternalistes et elle assure que la politique, c'est passionnant.

Mme Ursula Wyss-Schelker, libérale, du Mont-sur-Lausanne, originaire de la campagne zurichoise, travaille aux Grands Moulins de Cossonay où elle assume des responsabilités qui lui donnent l'occasion de discuter avec des chefs d'entreprises.

Conseillère. communale depuis 6 ans, elle a choisi le parti libéral parce que, pour elle, liberté d'action et d'expression est un droit primordial.

Elle se fait insistante pour dire aux femmes qu'elles doivent prendre des responsabilités politiques et prouver ainsi qu'elles sont capables d'assumer des choix car dans un pays démocratique comme le nôtre, s'abstenir est une forme d'égoïsme que nous n'avons pas le droit de manifester.

Ses principales préoccupations vont à la politique d'asile et aux problèmes de la drogue chez les jeunes.

Quant à **Mme Isabelle Zuppiger,** écologiste, de Lausanne et enseignante secondaire, dont le souhait était de devenir pilote professionnel, elle est venue à la politique lorsqu' elle a pris conscience que les hommes ne lui feraient pas le chemin aisé dans sa course aux obstacles.

N'ayant pas l'énergie de surmonter l'hostilité masculine, elle s'est tournée vers des femmes auprès desquelles elle a trouvé une certaine solidarité.

Au cours de sa recherche d'identité et de sa place de femme dans la société, elle fut amenée à se pencher sur les problèmes de l'environnement puisque, pour elle, écologie et féminisme procèdent d'une attitude commune, celle du respect de notre espace vital.

Au cours de la discussion qui suivit, chacune apporta son point de vue sur des sujets d'actualité: Entrée de la Suisse dans la CE, économies au niveau de budget de la Confédération, Initiative «Conseil 2000», etc.

Retenons de cette rencontre quelques vœux exprimés par ces femmes engagées:

- Soyez, Mesdames, plus sûres de vous et osez briguer des responsabilités, car l'égalité passe aussi par ce choix.
- Plus nous serons, plus nous aurons la chance d'être écoutées et le courage d'aller jusqu'au bout.
- Ayez la rage de vaincre et de défendre vos opinions sans vous en référer obligatoirement à l'avis de vos conjoints.
- Allez voter, Mesdames et Messieurs le 20 octobre, en ayant à l'esprit que

BEAUCOUP DE FEMMES SONT SI COMPÉTENTES QU'ELLES DEVRAIENT ÊTRE ÉLUES AUX CHAMBRES FÉDÉRALES.

Pour le Groupe féminin
Evelyne Duss •

NR hebdo LE CANTON N° 1, 4 octobre 1991

Politique au féminin: après débat...

Dans le cadre des prochaines élections fédérales, neuf candidates au Conseil national (une par parti) sont venues présenter, à la Maison de la Femme, le 27 septembre, leurs positions politiques face aux problèmes actuels. Mme Ch. Mathys-Reymond présidait les débats et Jean-Marc Richard animait, avec son humour bien connu, la retransmission sur Radio-Acidule.

Question primordiale: doit-on favoriser l'entrée des femmes en politique? Après vingt ans de droit de vote, et dix ans d'égalité de droits, faut-il encore des mesures préférentielles pour les inciter à se présenter aux Chambres fédérales. En 1971, 17% étaient inscrites sur les listes électorales, 29% en 1987... rarement en tête de liste. De onze élues, elles sont maintenant une trentaine.

Qu'est-ce qui les motive? Toutes les présentes se défendent d'avoir le goût du pouvoir, mais veulent soutenir des idées et servir la société. Les unes mettent l'accent sur l'environnement, les autres sur les injustices sociales, les problèmes européens, la réforme de l'AVS, le syndicalisme, la dignité humaine. Christiane Langenberger, radicale, se bat depuis quinze ans pour les droits de la femme et trouve logique d'accorder ses actes à ses paroles. Françoise Ray, démocrate suisse, rompt la sérénité des discussions en dénonçant l'invasion des demandeurs d'asile. Nicole Freers, du Renouveau indépendant, témoigne d'une vision enthousiaste de la jeunesse.

Malheureusement, à la question suivante, existe-t-il une solidarité féminine par-delà le clivage des partis? toutes soulignent l'utopie d'une telle alliance! Les affinités pour les partis sont plus fortes. Mais certaines rappellent la trêve du 14 juin, jour de la «grève» des femmes!

Les avis diffèrent sur la féminisation du vocabulaire. Les conservatrices citent le ridicule de la «sapeuse-pompière»! D'autres prétendent qu'un changement dans les termes peut influencer les mentalités. Le point le plus controversé fut celui des quotas. Faut-il militer pour le fifty-fifty au Parlement? Ou s'en tenir au principe que le meilleur gagne? La libérale Janou Coderey, à l'instar de son parti, désire qu'on respecte le jeu démocratique et qu'on ne doive pas une élection à une faveur.

Encore faudrait-il que les femmes témoignent de l'intérêt pour la politique? Mireille Cornaz, PDC, avoue la difficulté de recruter des militantes. Comment éveiller des vocations? Une femme peut-elle se libérer facilement de ses devoirs maternels? Certains maris acceptent de partager les obligations familiales. N'empêche que Gabrielle Nanchen, ou Françoise Pitteloud on dû abandonner le Conseil national pour s'occuper de leurs enfants... Tandis qu'une Yvette Jaggi a choisi de se consacrer uniquement à la politique!

Christiane Langenberger a réussi à concilier cette dualité... aux dépens des loisirs! Avec la modération positive qui la caractérise, elle propose un quota progressif: faire bouger les choses sans heurter les mentalités. Depuis la salle, Yvette Jaggi dit ne pas être d'accord avec la proposition «Conseil national 2000»: on ne peut imposer ce choix aux électeurs, mais à l'intérieur des partis, il est possible de donner un coup de pouce aux candidates!

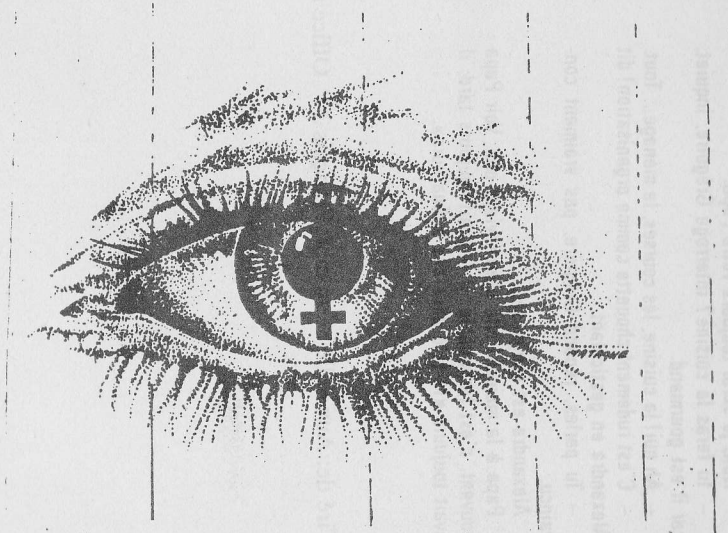
Les quotas ne sont que des béquilles pour amorcer la participation des femmes qui ne sont pas les seules minoritaires au Parlement: Geneviève de Rham fait remarquer que la classe ouvrière est également sous-représentée.

Ces problèmes graves ont été débattus dans un climat dénué d'agressivité, probablement parce qu'à la Maison de la Femme, les femmes se rencontrent souvent dans des ateliers, des conférences où elles apprennent à se connaître. A part quelques «intégristes» toujours prêtes à monter aux barricades, elles pourraient conclure en paraphrasant de Gaulle: «Nous nous sommes comprises!» Il leur reste maintenant à se faire admettre par la gent masculine, que l'on ne sous-estime pas. Ainsi, Christiane Langenberger, avec élégance et diplomatie, reconnaît qu'au parti radical elle a des partenaires de taille!

A vaincre sans péril, les femmes triompheraient sans gloire...

JANY

membre ADF-Lsne



Femmes d'Europe n° 69 - juin/juillet 1991

A propos du 20 octobre

On m'a demandé un article sur la soirée organisée à Aigle pour la présentation des candidates au conseil National. Le lundi 30 septembre Mesdames Cornaz, Mischler, Poletti et Ryter se sont exprimées avec enthousiasme devant une vingtaine de féministes. Nous n'avons pas vu le temps passer, tant le dialogue fut sympathique et les questions nombreuses, mais, en résumé et au vu des résultats je dirais que ce fut de l'énergie perdue et de la salive galvaudées puisqu'une telle soirée n'atteint que des personnes déjà convaincues.

N'avez-vous pas honte Messieurs ? titrait la manchette de la Suisse du 22 octobre dernier. Cette phrase me dérange, nous avons l'égalité que diable, cessons de geindre et d'accuser les hommes de tous les maux.

Même en admettant que les hommes ne votent que pour leurs pairs, les femmes représentent plus de la moitié du corps électoral. Elles ont donc toute latitude de voter et de plébisciter des femmes ce qui assurerait largement notre représentation à Berne.

N'avez-vous pas honte Mesdames, que faites-vous du droit de vote que vous avez obtenu, vous trouvez-vous donc si nulles que vous n'osiez vous faire représenter par des femmes ?

Viviane Schusselé
Présidente ADF Aigle

Prochaine Gazette: dernier délai pour l'envoi de vos textes: 31.1.92.

Le papa d'Alexandra

Aujourd'hui, au dîner, Maman a déclaré:

– A partir de la semaine prochaine, votre père n'ira plus au bureau, il va rester à la maison.

Evidemment, nous avons tous ouvert des yeux ronds – tous, façon de parler – Grégoire et moi, car Victor est encore trop petit.

– A la maison? dit Grégoire.

C'est toujours Grégoire qui parle le premier; il est curieux comme une chatte et bavard comme une pie.

– Mais oui, répondent en cœur Papa et Maman tout en s'adressant un clin d'œil complice.

«Apparemment ils sont d'accord», pense Alexandra, l'air de rien.

– Mais toi, Maman? renchérit Grégoire.

– Moi, je retourne travailler.

– Tu sais bien que Maman est vétérinaire! marmonne Alexandra, agacée par les questions de son frère.

– Oui, tout le monde m'attend à la clinique; ils ont besoin de moi. Je recommence dans huit jours.

Depuis longtemps, nous en parlons votre père et moi, de cette nouvelle organisation. Papa est content de pouvoir vous consacrer tout son temps.

– Tu ne travailleras plus jamais? interroge Alexandra.

– Si, quand Victor ira à l'école maternelle. Tant qu'il est encore bébé, il est préférable que je reste à la maison.

Et puis, ça me fait plaisir de vous voir un peu grandir.

– C'est pas normal, s'écrie Grégoire!

– Comment, c'est pas normal? demande Papa.

– Non, c'est les mamans qui restent à la maison, les messieurs vont au travail avec leur auto.

– Ce n'est pas toujours ainsi, dit Maman en riant...

– Ça vous changera, réplique Papa.

Le matin, je préparerai le petit déjeuner, je vous aiderai à vous habiller, je donnerai le biberon à Victor, je le changerai. Vous m'aiderez, j'espère? Je vous accompagnerai à l'école, le midi vous rentrerez déjeuner, le soir nous réciterons les leçons ensemble, vous prendrez votre bain, enfin comme avec Maman, quoi!

– Alors, tu seras la Maman? s'étonne Alexandra.

– Non, je serai toujours votre Papa.

– Tu feras la cuisine? interroge Grégoire, inquiet, car il est gourmand.

– Ah oui! la cuisine, les courses, le ménage... Tout.

– C'est rudement chouette comme organisation! dit Alexandra en gesticulant.

– Tu parles, répond Grégoire, pas vraiment convaincu.

Alexandra est songeuse...

Papa à la maison! elle n'en revient pas. Voir Papa souvent, c'est formidable: il rentrait toujours tard, il avait toujours «la tête dans ses ordinateurs».

Alexandra pense que ses parents ont eu une drôle de bonne idée.

Elle attend avec impatience d'en parler à son amie Irma.

Ça lui clouera le bec. Son père à elle, il est chauffeur d'autobus, elle en parle tout le temps.

Evidemment, chauffeur d'autobus, c'est pas mal, mais un papa qui reste à la maison, c'est encore mieux.

Enfin le grand jour arrive.

Alexandra tremble d'excitation, Grégoire reste sceptique, Maman est très heureuse et Papa a le trac. Maman s'habille avec soin, prépare consciencieusement sa trousse de médecin avec ses instruments; elle s'est acheté un tablier neuf, vert, pour opérer ses petits malades à quatre pattes.

– Tu es très jolie, dit Grégoire à sa mère. Il lui fait un gros bisou.

Alexandra et Grégoire se préparent calmement sans se disputer, ce n'est pas le moment!

Même Victor ne pousse pas ses hurlements habituels.

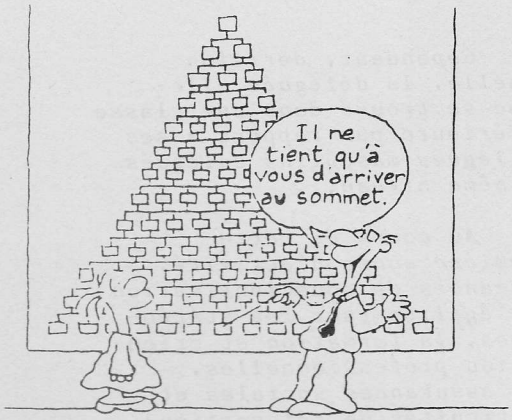
Maman s'en va, après avoir embrassé toute sa petite famille.

Tiré de: Aux mille et un mot. Français 3 P. Office romand des éditions et du matériel scolaires 1985 (p. 38)

TRIBULATIONS ET ESPOIRS

de

MADAME EGALITE LAUSANNE



Vive l'égalité !

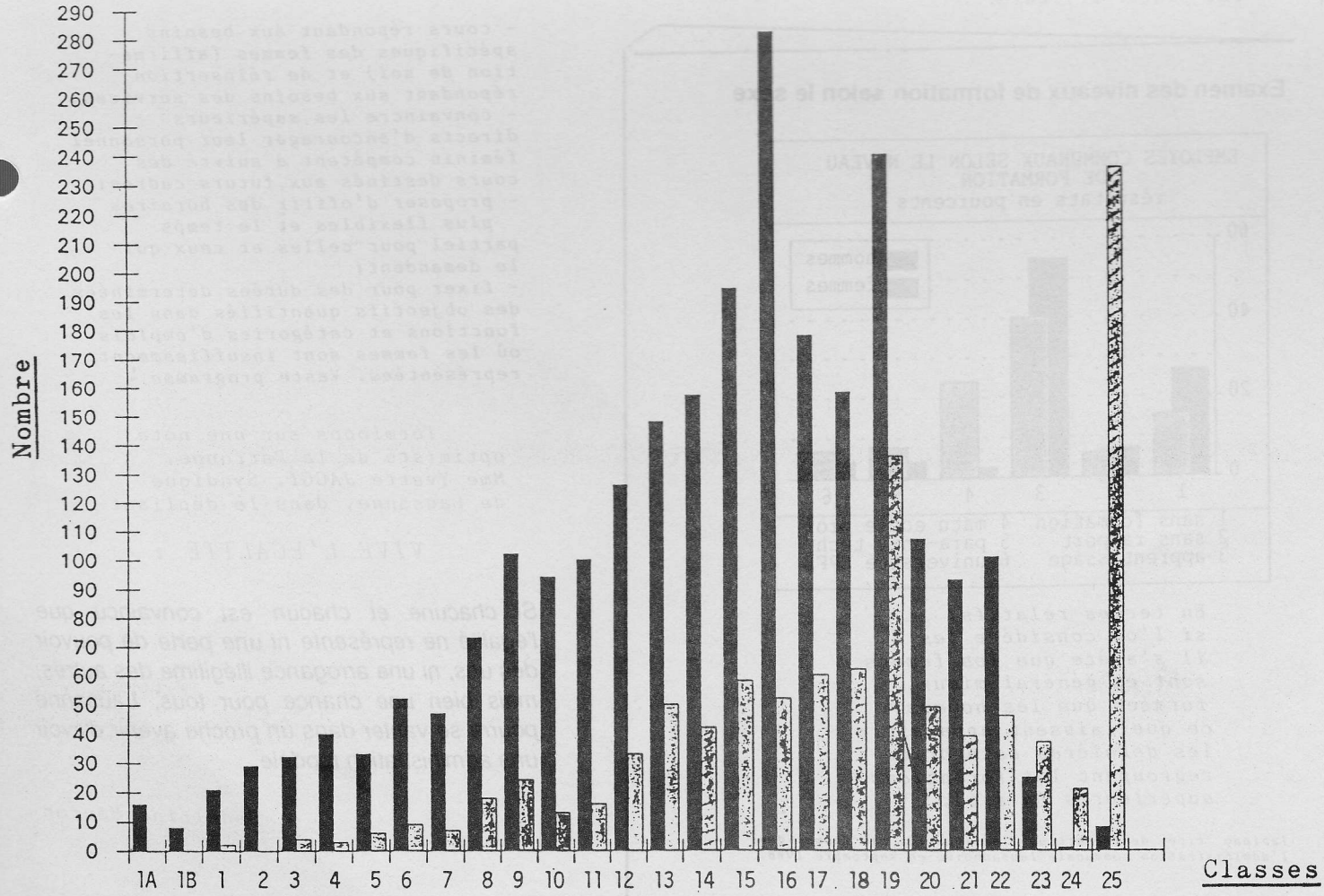
Afin d'établir clairement sa volonté de passer des Paroles aux Actes - mouvement bien connu auquel elle a adhéré il y a 3 ans la Municipalité de Lausanne a décidé de créer un poste de déléguée à l'égalité.
Le rapport d'un groupe de réflexion sur la situation des femmes dans l'Administration en 1988 avait fait ressortir les disparités existant entre collaboratrices et collaborateurs et il fut donc admis en haut lieu que les femmes devaient bénéficier des mêmes chances de carrières que leurs collègues masculins.

Ouvert depuis le 1er octobre 1990, ce Bureau de l'Egalité est encore en rôdage car bizarrement, les employées semblent ignorer son existence malgré la distribution d'un dépliant explicite et engageant ainsi que quelques réunions d'information.

La mission de la déléguée, Mme D.-H. DENTAN très compétente, sérieuse et motivée, consiste entre autres à procéder à l'analyse des cas particuliers, au réexamen de la classification des fonctions féminines et à proposer un programme d'actions destiné à favoriser l'accès des femmes dans les secteurs et activités où elles sont sous-représentées.

La forte représentation des femmes dans les classes inférieures, 19 à 25, est éloquente (voir tableaux ci-après)

REPARTITION FEMMES/HOMMES PAR CLASSE DE SALAIRES (01.01.1991), FONCTIONNAIRES ET CONTRAT DE DROIT PRIVE



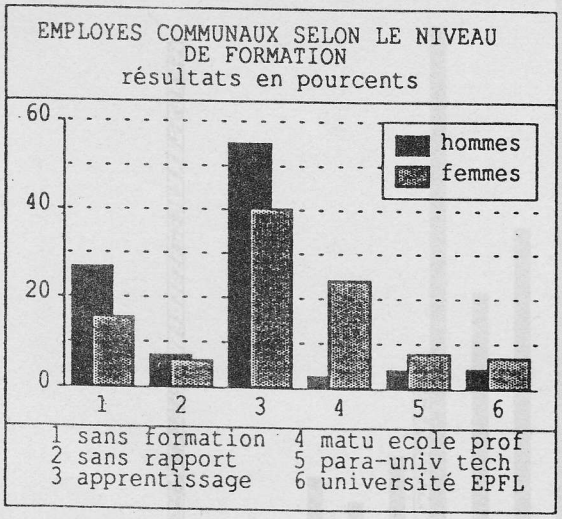
Cependant, dérision cruelle, la déléguée elle-même se trouve dans une classe inférieure par rapport à ses collègues masculins délégués de même niveau...

Au cours de cette première année d'activité, 3 séances de conscientisation à l'égalité (sur les stéréotypes, la formation et orientation professionnelles, les assurances sociales et difficultés de réinsertion) reçurent un accueil mitigé de la part des chefs de service concernés (47 dont 4 femmes). Certains même n'hésitèrent pas à afficher ouvertement leur hostilité à ce programme, demandant de bannir du vocabulaire les termes: discrimination, égalité, sexisme et féminisme...

Il n'est dès lors pas étonnant que le personnel féminin semble bouder le Bureau de l'égalité et préfère observer une prudente réserve.

"Je vous sens bien seule, Madame, devant cette masse monolithique". Ces paroles d'un cadre compatissant confirment que notre déléguée manque de moyens et de soutien pour agir efficacement, car la Commission d'accompagnement est plutôt frileuse...

Examen des niveaux de formation selon le sexe



En termes relatifs, si l'on considère les %, il s'avère que les femmes sont en général mieux formées que les hommes, ce que laissent apparaître les dernières catégories regroupant les formations supérieures (4 à 6).

Tableau tiré du Rapport sur la situation des femmes dans l'administration communale lausannoise en septembre 1988.

Dans ces conditions difficiles, il est à craindre que la période probatoire de 2 ans ne suffise pas à ce Bureau pour faire ses preuves et parvenir à établir un climat de confiance et de coopération entre partenaires.

* * *

Sans se laisser démolir, Mme Dentan poursuit sa tâche avec conviction.
Parmi les succès enregistrés, on peut relever l'intervention en faveur des laborantines demandant une reconnaissance de leur travail, qui s'est soldée par une revalorisation de leur fonction avec de plus grandes perspectives d'avancement dans les classes.

L'introduction d'un véritable congé maternité de 4 mois payés (au lieu de 2 assimilés à la maladie!)et 5 si allaitement + congé parental éventuel (non payé) avec garantie de retrouver son poste (selon motion Caffari) est acceptée par la Municipalité.

* * *

Pour l'avenir, quelques mesures de soutien ou de redressement sont à l'étude :

- cours répondant aux besoins spécifiques des femmes (affirmation de soi) et de réinsertion répondant aux besoins des services;
- convaincre les supérieurs directs d'encourager leur personnel féminin compétent à suivre des cours destinés aux futurs cadres;
- proposer d'offrir des horaires plus flexibles et le temps partiel pour celles et ceux qui le demandent;
- fixer pour des durées déterminées des objectifs quantifiés dans les fonctions et catégories d'emplois où les femmes sont insuffisamment représentées. Vaste programme !

Terminons sur une note optimiste de la Patronne, Mme Yvette JAGGI, Syndique de Lausanne, dans le dépliant

VIVE L'EGALITE :

Si chacune et chacun est convaincu que l'égalité ne représente ni une perte de pouvoir des uns, ni une arrogance illégitime des autres, mais bien une chance pour tous, Lausanne pourra se vanter dans un proche avenir d'avoir une administration modèle.

Madeleine Mauron

le 31 octobre 1991

5e Symposium «Des Paroles Aux Actes»

Poursuivant sur notre lancée, nous avons assisté, dans le cadre de ce Symposium décentralisé aux quatre coins du pays, à la présentation du programme de la Ville de Lausanne intitulé : **«L'administration..., une carrière féminine?»**

3638 personnes dont 1111 femmes. Que font-elles? Quelles sont leurs perspectives d'avenir?

"Le combat pour l'égalité doit se poursuivre dans la lutte quotidienne, déclara Mme Yvette JAGGI, Syndique, dans son allocution de bienvenue. Mine de rien, l'on peut observer quelques petites avances de-ci de-là, l'émergence du parti fuchsia le 14 juin dernier...
Mme DENTAN poursuit sa tâche avec une vaillance qui ne se dément pas."

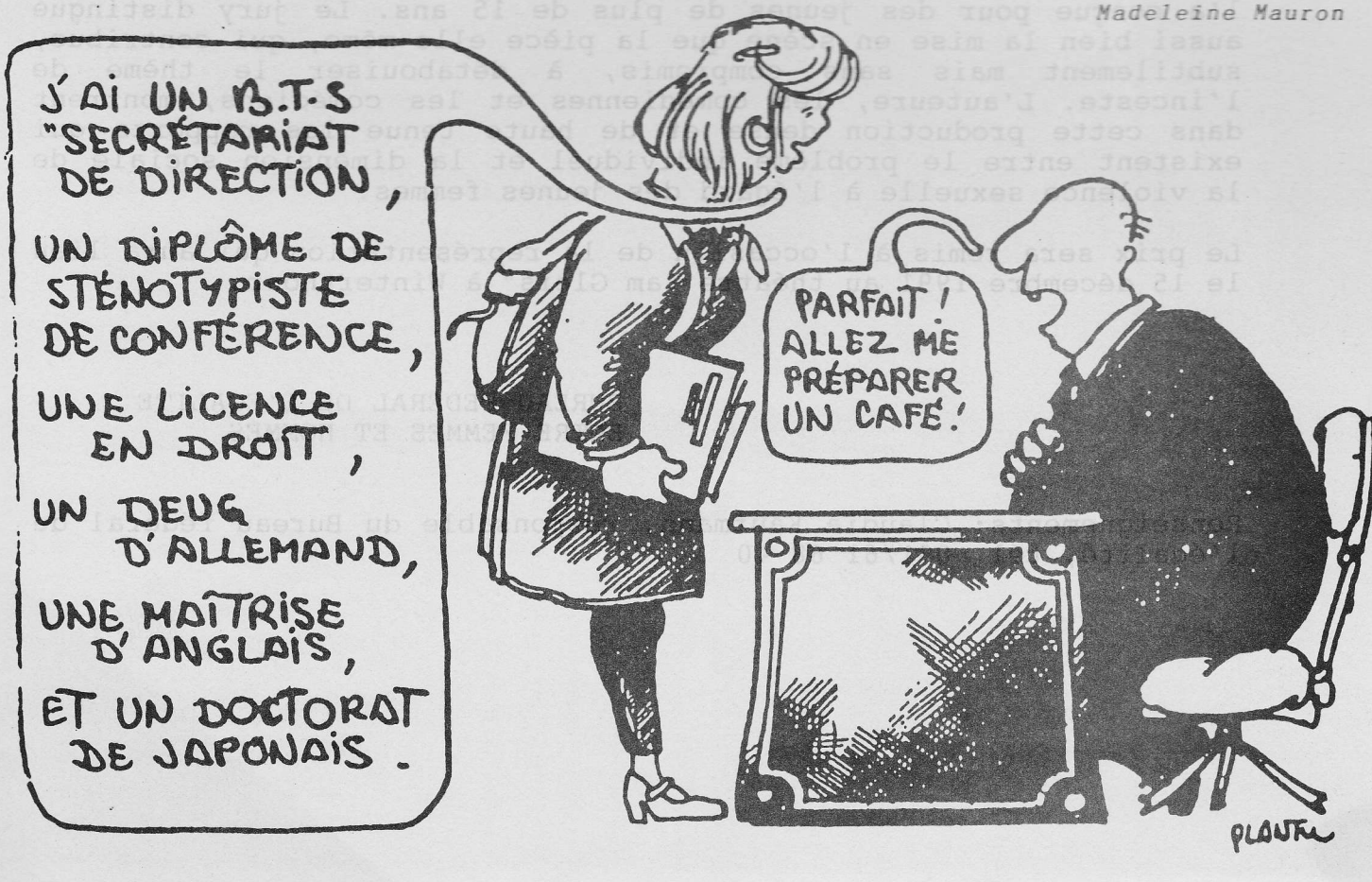
Une des retombées directes de la féminisation des titres et fonctions, dans les offres d'emploi en particulier, fut l'engagement d'une Inspectrice des denrées alimentaires au Service de l'hygiène, poste masculin jusqu'à cet été, nous dit Mme Dentan dans un rapport d'activité très positif.

Avec humour, Mme PATRICIA ALLENBACH, Préposée au Service social et du travail, remarqua que les femmes dépassent rarement leur niveau de compétence (selon le principe de Peter) et qu'un énorme gaspillage de talents et de potentialités non rentabilisés pourrait être mieux utilisé.

Mme MIREILLE SCHICK, Adjointe au Service administratif des Travaux, est allée droit au but:
- *On engage une femme parce qu'elle coûte moins cher.*
- *On ne proposera pas d'avancement à une secrétaire parce qu'elle est un bon élément. Mais si elle commence à revendiquer ses droits, elle se fera bloquer à la promotion.*
- *Les remèdes? Avant tout engager des chefs ouverts d'esprit et ne craignant pas les femmes!*

Ceux-ci apprécieraient plutôt le langage diplomatique. Difficile à cultiver lorsqu'il y a urgence.

Madeleine Mauron



DIE ROTE ZORA
ZORA LA ROUSSE
ZORA LA ROSSA

ZORA

KINDER- UND JUGENDMEDIENPREIS
PRIX DES MÉDIAS POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE
PREMIO DEI MEDIA PER L'INFANZIA E LA GIOVENTÙ
EIDGENÖSSISCHES BÜRO FÜR DIE GLEICHSTELLUNG VON FRAU UND MANN
BUREAU FÉDÉRAL DE L'ÉGALITÉ ENTRE FEMMES ET HOMMES
UFFICIO FEDERALE PER L'UGUAGLIANZA FRA DONNA E UOMO
EIGERPLATZ 5, 3000 BERN 6, TELEFON 031 61 68 43

Début novembre 1991

Le prix ZORA LA ROUSSE 1991 des médias pour l'enfance et la jeunesse décerné au théâtre BRUCHSTEIN

Cet automne, le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes décerne pour la première le prix ZORA LA ROUSSE des médias pour l'enfance et la jeunesse. Ce prix récompense des projets culturels dans les domaines du théâtre, de la danse, de la musique, de la littérature, du cinéma, des projets scolaires, etc., qui abordent le thème de l'égalité des sexes, s'interrogent sur la répartition des rôles, et évoquent des modèles nouveaux et originaux de vie en commun.

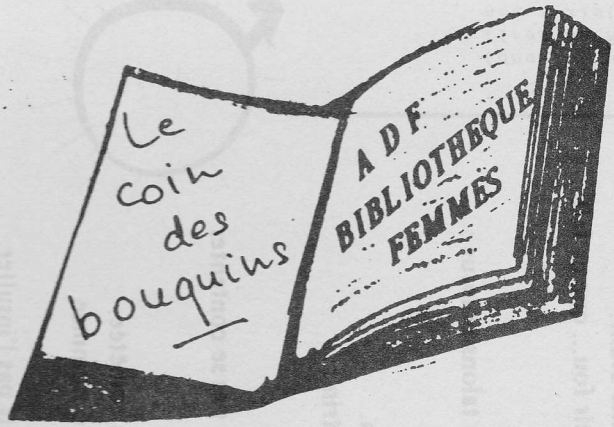
Le montant du prix est de 10 000 francs. Les membres du jury sont Marioliva Cavalli, Golino; Gunda Dimitri, Verscio; Thierry Durand, Jussy; Charlotte Huldi Baratta, Bienne; Gabriela Kaegi, Berne; Hans Manz, Zurich et Claudia Kaufmann, Bureau fédéral de l'égalité.

Le prix ZORA LA ROUSSE 1991 a été décerné à la troupe de théâtre zurichoise BRUCHSTEIN pour une pièce du même nom consacrée au thème de l'inceste. L'auteure de la pièce, Christine Rinderknecht, l'a conçue pour des jeunes de plus de 15 ans. Le jury distingue aussi bien la mise en scène que la pièce elle-même, qui contribue, subtilement mais sans compromis, à détabouiser le thème de l'inceste. L'auteure, les comédiennes et les comédiens, montrent dans cette production dense et de haute tenue les rapports qui existent entre le problème individuel et la dimension sociale de la violence sexuelle à l'égard des jeunes femmes.

Le prix sera remis à l'occasion de la représentation qui aura lieu le 15 décembre 1991 au théâtre "am Gleis" à Winterthour.

BUREAU FEDERAL DE L'EGALITE
ENTRE FEMMES ET HOMMES

Renseignements: Claudia Kaufmann, responsable du Bureau fédéral de l'égalité, tél. 031/61 68 40



A VOTRE DISPOSITION

Lundi, mercredi, vendredi 12h. à 15h.30
Mardi et jeudi 12h. à 18h.

MAISON DE LA FEMME — EGLANTINE 6
1006 LAUSANNE

****

DERNIERES ACQUISITIONS

- Session des femmes, les 7-8 février 1991 au Palais fédéral
- Le temps de la différence - Luce Irigaray - Poche, biblio essai
- Mieux qu'un rêve, une grève - Collectif du 14 juin - 1991
- Ces femmes qui nous gouvernent - Catherine Mangin et Elisabeth Martichoux - Ed. Albin Michel - 1991
- Ce n'est pas le moment de mollir - Yvette Jaggi - Ed. Zoé 1991
- Les tourterelles du Caire- Gisèle Ansorge - Ed. Campiche 1991
- Grosse et bête - Rosemarie Buri - Ed. Zoé 1991
- Où sont mes lunettes - Nicole de Buron - Flammarion 1991
- Père manquant fils manqué - Guy Corneau - Ed. de l'Homme 1991
- Une vie entre parenthèses - Gilberte Favre - Ed. Thièle 1991
- Connaître son enfant - Claude Santoz - Ed. Aubier 1990
- Les femmes, le divorce et l'argent - Laura Cardia et B. Bastard Ed. Labor et Fidès - 1991
- Femmes divorcées et sécurité sociale - de Catherine Pauchard - EESP 1991

et enfin, la brochure que vient de faire paraître VIOL-SECOURS GENEVE:

Abus sexuel et inceste.
Quand les mots brisent le silence !

****

Le mercredi 11 décembre 1991, dès 18 h.

rendez-vous à la ***FETE*** *du*

Réseau d'échanges réciproques de savoirs

de MALLEY (arrêt TSOL) - à côté du Théâtre Klébert-Méleau.

Pour tous renseignements, s'adresser à
Maryse GERBER - Action bénévole, Maupas 49 - Tél. 36 21 96.

der Mond

Source : GUENETTE, Denise, *M'as dire comme on dit*, Montréal, Les éditions de la pleine lune, 1982, 123 pages.

Est belle, votre directeur-adjoint

"Je suis directeur-adjoint", qu'a répondu.
Ça s'peut-tu?
C'est si gênant que ça d'avoir une position, qu'on n'ose même pas s'appeler par son nom?
C'est pas une raison pour renier son sexe, voyons don!
Y a des femmes, que le prestige
Ça leu donne le vertige.
Plus y montent en grade
Plus leur féminité se dégrade
Comme si pour être compétentes, en somme y fallait ressembler, le plus possible, à des hommes.
C'est vrai qu'on est tellement habituées de renoncer pis de s'écraser,
Que même quand on a un poste élevé, on cherche encore à s'oublier.
Faudrait quand même pas s'oublier jusqu'à s'effacer.
On représente la moitié de l'humanité, on pourrait peut-être avoir notre propre identité.

Moé, chu pas spécialiste, ni directrice de rien, (j'm'en allais dire directeur, c'est vraiment ancré dans nos mœurs).
Mais, il m'semble que mettre un nom au féminin, c'est une affaire de rien...
Surtout si on en a besoin...
Pis c'est aussi beau qu'au masculin.
Dans la plupart des cas,
Y a pas de problème là.

la lune - la luna

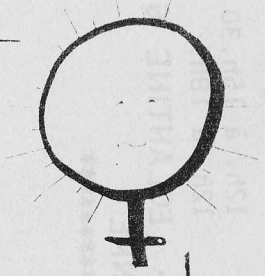
Tiens : adjoint-adjointe
avocat-avocate
président-présidente
conseiller-conseillère.
Ça va!
Ah! c'est sûr qu'y en a que ça marche pas :
camelot-camelote
marin-marine
médecin-médecine.
Mais y a pas jusse le "e" muet qui peut féminiser. J'ai l'impression qu'y signifie : Taisez-vous, ça donne rien de parler.

Qu'on s'force le coco pis qu'on trouve des nouveaux mots.
Une langue vivante, c'est pas une langue stagnante.
Ça l'dit! Ça vit!
Pis vivre, ça veut dire grouiller, pis grouiller, ça veut dire avancer, pis avancer, dans la société, ça veut dire accepter de changer.

Je l'sais qu'y a un paquet de gens qui vont trouver toutes sortes d'arguments pour que ça reste comme avant.
Y vont dire que c'est trop long... que ça a l'air fou... que ça fait pas féminin.
Ben on va s'habituer, c'est comme rien!
C'est comme pour les pantalons serrés ou les talons pointus : les premières fois, on trouvait ça "cucu".

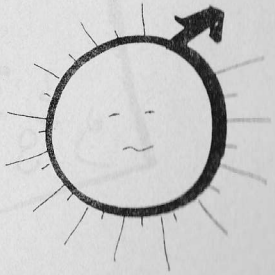
C'est pas mieux, si on laisse tout au masculin.
Y a des fois qu'on peut se trouver dans le pétrin :
– Le ministre est enceinte...
– Ou l'avocat vient d'accoucher...
Je l'sais que le ridicule tue pas, mais faudrait pas se contenter de ça.

En tout cas, en attendant que ça change, chu embêtée.
Y faut que j'écrive à ma belle-sœur qui a été nommée "entraineur"... ou "entraineuse"...
J'sais vraiment pas quoi marquer pis j'voudrais pas l'insulter.



die Sonne

(dessins d'Anna Regula Hartmann-Allgöwer, tirés du Rapport fédéral sur la formulation non sexiste des textes législatifs et administratifs - juin 1991.)



Le soleil - il sole

Ce monologue a été interprété par Denise Guénette à l'émission "Repères" de Radio-Canada (l'automne 1982).

Fidèle à lui-même, le Centre de Liaison des Associations féminines vaudoises nous a concocté un programme substantiel propre à satisfaire les demandes, curiosités et goûts les plus variés.

La conférence de Mme Anne-Catherine Ménétrey a particulièrement retenu notre attention. En voici quelques idées fortes :

Les femmes meurent moins précocement que les hommes mais consomment davantage de soins médicaux. Sont-elles réellement malades ou plus attentives aux symptômes désagréables et donc également portées à faire quelque chose?

Elles vont alors plus facilement consulter le médecin, mais la tendance s'inverse pour les personnes âgées de 65 à 74 ans environ.

Pourquoi les femmes se plaignent-elles d'une mauvaise santé? Elles ont sans doute souvent tendance à somatiser leurs conflits, ayant appris depuis longtemps à ne pas exprimer leur agressivité vers l'extérieur mais à la retourner contre elles-mêmes (violence contre soi-même, dépressions, drogues, tentatives de suicide - un des taux les plus élevé du monde en Suisse.

Il est mal vu d'extérioriser sa révolte, mais il est mieux admis que les femmes en parlent et la fassent connaître - d'où recours plus fréquent au psychiâtre, alors que les hommes cherchent à compenser leur mal-être différemment, dans l'alcoolisme notamment.

Plus que les hommes, les femmes considèrent que la santé relève de leur propre responsabilité, mais le ressentent dans le sens d'une culpabilisation (c'est ma faute). Les symptômes dont elles se plaignent sont plutôt somatiques et psychiques (troubles de l'alimentation, du sommeil, phobies etc.). Parfois, la femme est elle-même le symptôme de la famille, voire de la société.

L'influence des conditions de vie difficiles (rythme de vie, stress, pauvreté - responsabilités familiales + ménage + travail professionnel) a des répercussions sur la santé des femmes. Lorsqu'elles peuvent y apporter des changements fondamentaux, elles cessent de prendre des médicaments.
Il y a des gens qui ont un métier, qui ont pu réaliser ce qu'ils voulaient, et il y a les paumés, les douloureux.

Les femmes au foyer s'estiment en plus mauvaise santé que celles qui travaillent à l'extérieur (25% contre 19% qui travaillent à temps partiel et 11% à plein temps). Sous couvert de fragilité névrotique et psychologique, elles sont victimisées (c'est une pauvre femme impuissante) et se voient prescrire des tranquillisants. Cette attitude est la conséquence d'un type de formation médicale et d'une peur des problèmes des femmes, beaucoup trop compliqués: double trahison de soi-même.
La surconsommation de médicaments se constate aussi chez les enfants: les parents leur en donnent pour se rassurer et se tranquilliser.

Les femmes attribuent leurs réussites ou leurs échecs à elles-mêmes; les hommes leur réussite à eux-mêmes et leurs échecs à d'autres...

Aujourd'hui, le confort et le bien-être sont exigés. On ne veut plus souffrir, c'est le totalitarisme de la bonne forme.
On ne fait plus la différence entre la limite des symptômes normaux et la pathologie. La calvitie, l'embonpoint sont des maladies. Il s'ouvre un marché inépuisable. Nous constatons un déplacement dans les produits de consommation, des produits cool aux speed qui stimulent, dans une recherche d'adaptation au monde au lieu de changer ses habitudes - d'où une nouvelle forme d'asservissement.

Notre liberté est menacée par notre besoin de sécurité, et notre sécurité elle-même est menacée par le souci obsédant qu'on en a.

Pour faire de grandes choses dans la vie, il faut vivre comme si l'on ne devait jamais mourir. La santé d'accord, mais pour en faire quoi?

Tant que les femmes seront les plus pauvres, elles seront les plus malades. On ne peut pas séparer la santé des conditions de vie. C'est pourquoi les rapports de pouvoirs sont à changer.

Madeleine Mauron

Un petit tour des divers ateliers proposés au cours de cette journée paraîtra dans notre prochaine Gazette.

Crise de la quarantaine

Age 42. On dit la quarantaine. On dit qu'elle est normalement accompagnée par une crise. Dans mon cas, on a raison. Je ne comprends plus pourquoi les gens font ce qu'ils font. Je ne comprends pas pourquoi Carl Lewis et Katrin Krabbe sont plus populaires que mon chien. «Finette» court plus vite que tous les deux. Et elle a de meilleures dents.

Je ne comprends pas pourquoi quelqu'un paierait 15 000 francs pour une carte de Noël écrite par John Lennon qui disait: «Chère Cyn, je t'aime... je t'aime comme une guitare.» Un gamin de 6 ans peut être plus poétique. Et dites-moi comment quelqu'un d'autre a pu payer une belle somme pour un reste d'un morceau de toast de George Harrison en 1963? Mettre de l'argent pour un bout de pain vieux de vingt-neuf ans... Je ne comprends plus rien.

Je ne comprends pas pourquoi les gens regardent la télé. Les télévisions font du bruit. Il y a déjà trop de bruit dans notre monde. Pourquoi en ajouter? De plus, tout ce qu'on voit à la télé arrive aux autres, pas à toi, ni à moi! Pourquoi regarder les autres faire des choses? La vie est tellement courte qu'on n'a pas le temps de faire ce qu'on aimerait. Pourquoi donc gaspiller son existence à épier les autres?

Ma crise m'éloigne aussi des salles de cinéma. C'est la même chose. Et maintenant que j'y pense, la télé et le cinéma ne sont que des électrons. Pourquoi payer 14 balles pour passer deux heures à voir des billions d'électrons sautiller sur un écran? Il n'y a rien de palpable. Rien à toucher. Rien à flairer. Rien sauf des électrons chauds.

Revenons au sport. Quel intérêt à savoir qui gagne ou qui perd? Peut-être, au fond, que tout le monde s'en fiche comme de l'an 40. Peut-être qu'on aime juste le bruit qui en découle. Les électrons qui giclent. L'encre qui se déverse. Dans ma crise, il n'y a pas un résultat positif qui m'importe. Mais... j'aime le sport. J'aime courir, transpirer. C'est les chiffres que je déteste. Ils me rappellent les factures, le business, l'âge et les électrons.

Avec les chiffres, l'homme essaie de donner du sens au chaos de notre infinité. Avec des mots aussi. Y compris les électrons.

J'ai besoin d'une bière. Ou d'un câlin de mon chien.

JON FERGUSON

(24 H du 26.9.91)

Elle court pour le plaisir. Et bat ses propres records

Anita Protti

Une infirmière d'ici comprend les soucis de ses collègues de là-bas. Et parfois les partage.

Portrait d'une crise.

«Pas nonne, pas bonne, pas conne!»

Martine Brechbuhl, 42 ans, infirmière au CHUV à Lausanne.

«Les infirmières françaises ont toutes les raisons de se révolter. Même si la situation du personnel soignant n'est pas facile en Suisse, c'est bien pire là-bas. Les salaires sont catastrophiques, là où les nôtres ont été relevés. Leurs horaires sont lourds d'heures supplémentaires. En outre elles font souvent douze heures d'affilée. J'ai vu une pancarte qui clamait: «Pas nonne, pas bonne, pas conne!» Il faut en effet que la conception de l'infirmière bonne sœur change. A leur fatigue s'ajoutent en France mille tâches dont nous sommes ici déchargées. En même temps, les infirmières françaises sont amenées à donner des soins très délicats que les médecins leur délèguent. A cet égard, elles sont souvent dotées de matériel moins perfectionné que nous, alors même que la France entend pratiquer une médecine de pointe. Le resserrement des budgets, comme en Suisse, aggravent encore les choses.

» Comme nous, les infirmières françaises se plaignent de n'avoir pas le temps d'accorder assez d'attention aux malades. C'est d'ailleurs souvent là – présence, sécurité des soins – que commencent les manifestations de mécontentement car leur responsabilité est en jeu. Et c'est tout à l'honneur de notre profession.

» Je suis impressionnée par leur mobilisation. Il est vrai qu'elles sont beaucoup plus politisées que nous, en Suisse. Elles restent aussi plus longtemps dans la profession, car plus de femmes travaillent en France. Par ailleurs, les médecins les soutiennent. J'ai vu des professeurs distribuer les repas et faire des toilettes. Ce serait difficilement concevable ici où, lors d'un débrayage, nous avions dû faire des pieds et des mains pour les convaincre d'être simplement présents et de répondre à une sonnette! Il est vrai qu'en France, les médecins se sentent partie prenante à ce combat.»

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAUDE AYER, MARIE-CLAUDE MARTIN ET MYRIAM MEUWLY

LE NOUVEAU QUOTIDIEN
JEUDI 24 OCTOBRE 1991

Soleure: égalité

Dorénavant, les entreprises soleuroises devront produire une déclaration attestant qu'elles appliquent le principe de l'égalité de salaires pour recevoir des commandes de l'Etat. C'est la condition sine qua non d'une motion adoptée fin octobre par le Parlement soleurois. Respect pour lui !

◇ ◇ ◇

JACQUELINE VEUVE

Période faste pour la cinéaste payernoise. Après avoir reçu le Prix du scénario pour "L'Evanouie", la voilà lauréate d'un Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et création artistiques, récompensant l'ensemble de son oeuvre. Nos plus sincères félicitations !

◇ ◇ ◇

Cécile Cellier

L'épouse de Ramuz était peintre, nous en avons déjà parlé dans ces colonnes et c'est avec plaisir que nous avons appris qu'une exposition de ses œuvres aura lieu à la galerie Pomone à Lutry du 7 novembre au 8 décembre. Au nez et à la barbe de Charles Ferdinand, dont on a retenu la phrase célèbre: «Elle ne fera plus du tout de peinture... Je lui ai acheté un livre de cuisine»!

Femmes suisses Novembre 1991

BOUQUETS

UN HOMME AUTHENTIQUE

Avec les 30 femmes "viennent en suite" piaffant d'impatience pour apporter leur dynamisme au Conseil National, PHILIPPE BIELER s'est d'autre part offert le luxe de suivre ses aspirations profondes en pratiquant un partage des tâches véritable dans son couple, c'est-à-dire un mi-temps professionnel et familial. Le défenseur des locataires a même renoncé à se porter candidat au Conseil d'Etat - astreignante et lourde charge - pour ne pas sacrifier sa vie de famille.

◇ ◇ ◇

PRIX NOBEL

Saluons l'attribution par l'Académie suédoise de deux prix Nobel féminins:
- de littérature, à NADINE GORDIMER, écrivaine antiapartheid pour l'ensemble de son oeuvre traitant des conséquences des distinctions raciales sur les êtres humains et
- prix Nobel de la paix à l'indomptable et très populaire AUNG SAN SUU KYI, maintenue en résidence surveillée par les militaires malgré la victoire de son parti (82% des voix) aux élections libres.

◇ ◇ ◇

LA "COOP" MARQUE DES POINTS

N'a-t-elle pas eu à Genève l'idée géniale de proposer des cours en 10 leçons aux messieurs qui désirent apprendre à tenir un foyer propre en ordre?

COOPERATION nous signale en outre toujours à Genève, la création d'un groupe de "jazzwomen" brillantes, étincelantes et vibrantes, le DEVIANA D. TRIO avec Béatrice Graf à la batterie, Deviana Daudsjah au piano et chant et Karoline Höfler à la contrebasse. Vivement qu'elles viennent se produire à Lausanne

◇ ◇ ◇

Di Nolli

À LA POUTSE
Dans un esprit d'égalité.

LES "VERTS" VONT DE L'AVANT

*Bien placés pour savoir que l'utopie d'aujourd'hui devient la réalité de demain; conscients des réalités, désirs et besoins de la population active, les membres **du Parti écologique suisse** ont adopté, par 69 voix contre 17 et 10 abstentions, une résolution demandant, pour le mari et pour la femme, des horaires souples permettant de lier travail professionnel, domestique et éducation des enfants, ainsi qu'un nombre égal de femmes et d'hommes dans les organes politiques.*

*MERCI aux généreux et lucides **alémaniques**.*
Ne parlons pas des romands qui ont refusé...
la qualité de la vie.

◇ ◇ ◇

LE NOUVEAU QUOTIDIEN **L'esprit d'ouverture**

LA NAUSEE

C'est ce que nous avons ressenti à la lecture de cette citation dans un journal anticonformiste:

GUILLEMETS

« En réalité, quinze ou vingt fois sur vingt-huit (on peut dire presque toujours) la femme n'est pas seulement une malade, mais une blessée. Elle subit incessamment l'éternelle blessure d'amour. »

Jules Michelet, «L'amour», 1858

25.10.91

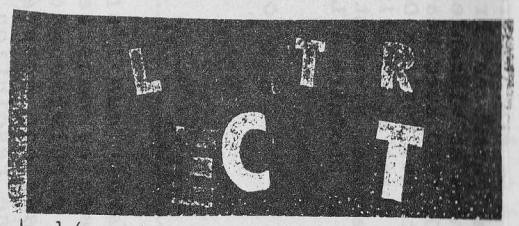
L'avenir se conjugue enfin au féminin-masculin!

Pour que l'égalité devienne un jeu d'enfant!

3 jeux éducatifs et passionnants pour sensibiliser les enfants de 4 à 10 ans à l'égalité des chances dans le choix des métiers!

LE DUO DES MÉTIERS

Un jeu vivant et coloré de 72 cartes représentant 36 métiers au féminin et au masculin.



LE MÉTIER SECRET

Jeu de déduction composé de 3 séries de 16 cartes représentant 16 métiers au féminin et au masculin.

LE LOTO-PUZZLE

6 planches captivantes représentant chacune un milieu professionnel dans lequel chaque métier est exercé au féminin et au masculin!

Ces jeux ont été conçus et réalisés par

- le Bureau de l'Egalité de Genève en collaboration avec Pro Juventute, Genève
- le Bureau fédéral de l'Egalité, Berne
- le Bureau de l'Egalité de Bâle-Campagne
- le Bureau de la condition féminine du Jura

Nouveaux jeux éducatifs et grands défis

Bulletin de commande:

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

N° TÉL. _____

Je désire recevoir:

LE DUO DE MÉTIERS _____ exemplaire/s à 19.–

LE MÉTIER SECRET _____ exemplaire/s à 18.–

LE LOTO-PUZZLE _____ exemplaire/s à 29.–

(+ frais d'envoi)

Bulletin à retourner à:

BUREAU DE L'ÉGALITÉ-GENÈVE
Case postale 362
1211 Genève 3
Tél. 022/27 20

PRO JUVENTUTE-GENÈVE
26, bd Helvétique
1207 Genève
Tél. 022/736 57 77

- E X P O S I T I O N -

FORUM DE L'HOTEL DE VILLE

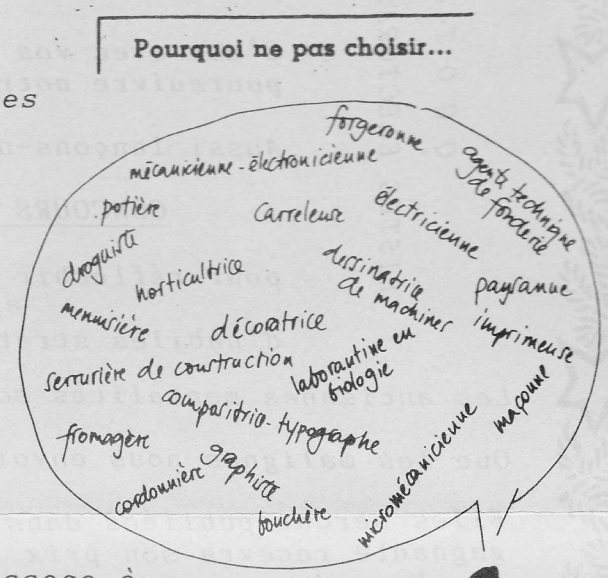
" Orientations nouv'elles, demain profession'elles "

DU 20 AU 25.1.1992

L'importance d'une bonne formation et d'une diversification du choix professionnel pour les jeunes filles est primordiale. Afin de le démontrer, l'Office d'orientation scolaire et professionnelle et la Déléguée à l'égalité de l'administration lausannoise présentent une trentaine d'affiches provenant de divers pays européens (Allemagne, Belgique, France, Espagne, Portugal etc.) ayant organisé des campagnes nationales sur le thème: Les métiers ont-ils un sexe?

L'occasion y sera donnée de

- consulter des fiches pédagogiques du Québec sur l'abolition des stéréotypes
- visionner des documents vidéo
  "REUSSIR AU FEMININ"
  "FILLE-GARCON, UNE DIFFERENCE DE DESTIN"
  "LE SEXE DE L'EMPLOI"
  "FEMMES, LE DOUBLE ROLE DE LEUR VIE";
- et de remplir un questionnaire, pour une visite active.



Dans le but de marquer le passage à Lausanne de cette exposition (propriété du Bureau cantonal genevois de l'égalité), les organisateurs ont lancé un concours d'affiches auprès des étudiant-e-s de l'Ecole cantonale d'Art.

Quelques pionnières ayant choisi des métiers exclusivement pratiqués au masculin recevront un prix décerné par Madame la Syndique Yvette JAGGI.

dessin tiré de Quelle formation choisir? du BCF du Jura, 1983.

Une permanence sera assurée chaque après-midi de 14 h. à 18 h.30 par des conseillères en orientation membres du groupe vaudois "UN AVENIR DIFFERENT".

QUOTAS . . . LISTES ELECTORALES SEPAREES . . .

QU'AVEZ-VOUS A PROPOSER ?

POUR 1992

nous devons absolument prévoir des

mesures particulières et originales

pour augmenter la présence féminine

partout où elle est insignifiante.

C'est avec vos idées que nous pourrons poursuivre notre action.

Aussi lançons-nous un

CONCOURS D'IMAGINATION

pour réfléchir et inventer de nouvelles approches d'habiles stratégies de persuasion...

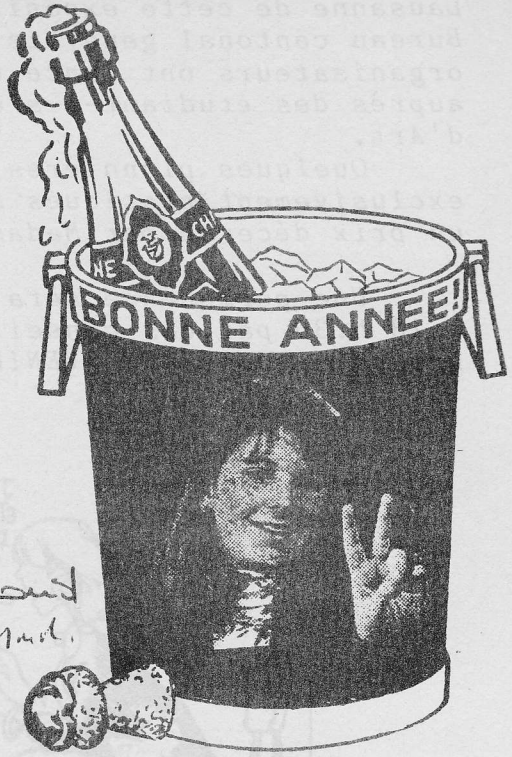
Les anciennes mentalités sont réfractaires au changement.

Que les malignes nous envoient leurs trouvailles et suggestions.

Elles seront publiées dans notre prochaine Gazette et la gagnante recevra son prix le 8 mars 1992, Journée internationale des Femmes.

Joyeux Noël
à toutes et tous
et
merci pour votre
fidèle soutien!

F. Bovey
Nicole Pecoli
H. Maurer
S. Chapuis
A. Benoit
R. Cavanchy
Ch. Matthey-Rey-Mermet



Responsable de la Gazette : le comité ADF Lausanne

Association pour les droits de la femme

C.P. 112 1001 Lausanne Ccp 10-3865 2